

DOUGLAS SIRK (1899 - 1987)

Le Romantisme à l'État Pur

Quand la noirceur se fait flamboyante

Né Hans Detlef Sierck en Allemagne, il prend le nom de Douglas Sirk à Hollywood. Mais, avant cela, Detlef Sierck va réaliser un nombre non négligeable de films en Allemagne, sa patrie d'origine. Marié avec une première femme nazie, Sierck a un fils qui va être envoyé sur le front russe, d'où il ne reviendra pas, lors de la deuxième guerre mondiale.

Lorsqu'il réalise "*Le Temps d'aimer et de mourir*" (1957) c'est un palimpseste autobiographique où il raconte l'histoire tragique de son fils Klaus, qu'il tournera en Allemagne dans les ruines de la guerre qu'il n'allait jamais revoir. En Allemagne il réalise des films pour l'UFA, car il espère revoir son fils, alors que Goebbels est déjà au pouvoir à la culture. A cette époque, il tourne quelques opérettes avec les stars allemandes dont Zarah Leander. On peut cependant retenir trois superbes mélodrames "*Paramatta*", "*Bagne de femmes*" et "*La Habanera*".

Mais sa situation devient intenable et il fuit, d'abord en France, puis aux États-Unis en 1937. En arrivant aux États-Unis, il travaille pour l'Universal et réalise un film antinazi captivant "*Hitler Madman*"

On lui confie d'abord des films à petits budgets qui marchent auprès du public, alors deux producteurs juifs - ayant fui l'Allemagne - le soutiennent et ils commencent sa série de films flamboyants qui va faire sa renommée ainsi que l'admiration de ses collègues cinéastes comme Fassbinder et du public. "*L'Aveu*", "*Scandale à Paris*". Les chefs d'œuvres arrivent : "*Les Amants de Salzbourg*" (1950), "*Le Secret Magnifique*" (1954), "*Tout ce que le ciel permet*" (1955) : Hommage à Henri-David Thoreau, "*Écrit sur du vent*" (1956), "*La ronde de l'aube*" (1957), "*Le temps d'aimer et le temps de mourir*" (1958), "*Le Mirage de la Vie*" (1959)

En découvrant ces films, ses compatriotes allemands comme Rainer Werner Fassbinder, Robert Siodmak, William Dieterle, Wim Wender, Billy Wilder... le considèrent comme un Maître. La critique française des Cahiers du cinéma, Positif et d'autres célèbrent son génie de la mise en scène.

On peut dire que ces mélodrames réunis sont une autopsie de la société américaine, sa désintégration. Il atteint une stylisation qui rappelle l'expressionnisme allemand mais repensé dans l'Amérique de son époque.

"*Le Mirage de la vie*" clôt son travail aux États-Unis.

Il retourne en Allemagne et va signer d'importantes mises en scène théâtrales : "*Cyrano de Bergerac*" d'Edmond Rostand, "*Le Roi se meurt*" de Ionesco, "*La Tempête*" de William Shakespeare, "*Le Parasite*" de Schiller et "*L'Avare*" de Molière en 1970. Enfin, il enseigne son Art cinématographique à Munich, à partir de 1975, parachevant toute une vie artistique bien remplie.